



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

B O R

l'an 1175 avant J. C. Il en eut Obed, aïeul de David.

BORCHOLTEN, (Jean) né à Lunebourg en 1537, d'une famille noble, professa le droit romain à Rostoc, à Helmstad. On estime beaucoup son *Commentaire des Institutes de Justinien*. On a encore de lui plusieurs traités sur divers points de droit, entr'autres sur les *matieres féodales*. Il mourut en 1594, âgé de 57 ans.

BORDE, (Vivien la) prêtre de l'Oratoire, né à Touloufe en 1680, supérieur de la maison de S. Magloire à Paris, mourut dans cette ville en 1748. Il avoit été envoyé à Rome avec l'abbé Chevalier, par le cardinal de Noailles, pour les affaires de la Constitution. On a de lui plusieurs écrits fort estimés par les anti-constitutionnaires : I. *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, 1714, in-12. L'auteur fit, dit-on, en trois jours cet ouvrage, où il y a beaucoup d'imagination. Il le défavoua depuis, en adhérant à la Constitution. II. *Principes sur la distinction des deux Puissances*, 1753, in-12. Cet ouvrage condamné par le clergé de France, renferme des principes pernicieux & destructifs de la juridiction ecclésiastique. III. *Retraite de dix jours*, 1755, in-12. IV. *Conférence sur la Pénitence*, in-12, petit format : ouvrage d'une morale rigide & sévère. V. *Mémoires sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire*, 1733, in-4°.

BORDE, (Charles) né à Lyon en 1712, & mort dans la même ville en 1781, s'est fait connoître par un Discours *sur les avantages des sciences &*

B O R 295

des arts, 1752, in-8°; par des tragédies, des comédies, des odes & autres pieces légères. On y trouve quelquefois des tableaux instructifs & d'une vérité attachante, tel que celui de l'âge de nos peres dans le *Retour de Paris*.

On croyoit aux vertus, aux loix,
à la patrie,
A l'amitié qui seule embellit notre
vie,
Et l'on n'écrivoit pas sans raison,
sans propos,
Pour faire un peu de bruit, pour
subjuguer des sots.
On ne parcouroit point chaque art,
chaque science,
Pour en savoir les mots et jouer
l'importance.
Nos ancêtres n'étoient ni savans
ni subtils;
L'esprit borné, mais sain, peut-
être ignoroient-ils
Ce mot d'*humanité* dont l'abus
nous impose;
On se passoit du terme, et l'on avoit
la chose;
Les sottises pour eux avoient bien
moins d'appas,
Et si l'on en faisoit, on n'en im-
primoit pas.

On a publié ses *Œuvres diverses*, Paris, 1783, 4 vol. in-8°.

BORDELON, (Laurent) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, chez le président de Lubert dont il avoit été précepteur. Il étoit docteur en théologie à Bourges; il n'en travailla pas moins pour le théâtre de Paris. On a de lui plusieurs pieces, entièrement oubliées : *Misogine*, ou *la Comédie sans femmes*... *Scenes du Clâm & du Corâm*... *M. de Mort-en-Trouffe*, &c., &c., &c. Le théâtre convenant peu à son état, il se jeta dans la morale, & la traita comme il avoit fait la comédie : écrivant, d'un

style plat & bizarre, des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages, on ne connoît plus ni son *Mital*, ni son *Voyage forcé de Becafort hypocondriaque*; ni son *Gomgam*, ou *l'Homme prodigieux transporté en l'air, sur la terre & sur les eaux*; ni son *Titetutesnosy*; ni le *Supplément de Tasse-Roussi Friou-Titave*, &c. Il ne reste plus que son *Histoire des imaginations de M. Ouffle, servant de préservatif contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers, &c.* On l'a réimprimée en 1754. Cet Ouffle est un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. Bordelon ne raconte pas ses extravagances avec le même esprit que Cervantes a mis dans le récit de celles de Dom Quichotte; son style est si diffus & si assomant, que les compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. A des imaginations vraiment ridicules, il associe des faits dont l'existence, ou du moins la possibilité, paroît être bien constatée. Bordelon disoit qu'il écrivoit pour son plaisir; mais il ne travailloit guere pour celui de ses lecteurs. Ayant dit un jour, que ses ouvrages étoient ses péchés mortels; un plaisant lui répliqua, que le public en faisoit pénitence.

Ses *Dialogues des Vivans*, Paris, 1717, sont recherchés par quelques curieux, tout inutiles qu'ils sont, parce qu'ils furent supprimés dans le tems sur les plaintes de quelques personnes qu'on y faisoit parler.

BORDEU, (Théophile de) naquit le 22 février 1722 à Iseste en Béarn, d'Antoine de Bor-

deu, médecin du roi à Barege, homme distingué dans son art. Le fils fut digne du pere. A l'âge de 20 ans, pour parvenir au grade de bachelier dans l'université de Montpellier où il étudioit alors, il soutint une thèse *De sensu generico considerato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il publia depuis. Des connoissances si précoces déterminèrent ses professeurs à le dispenser de plusieurs actes par lesquels on parvient à la licence. En 1746, le jeune médecin se rendit à Paris, où il s'acquît la plus grande réputation, & gagna particulièrement la confiance des dames, dont il fut captiver les bonnes graces. Ayant pris ses licences dans cette ville en 1755, il fut nommé médecin de l'hôpital de la Charité. Il mourut subitement la nuit du 23 au 24 novembre 1776. Une mélancolie profonde, produite, à ce que l'on prétend, par une goutte vague, précéda ses derniers jours; on le trouva mort dans son lit. La facilité avec laquelle il exerçoit sa profession, son éloignement pour les remèdes, & sa confiance dans la nature, lui ont quelquefois attiré le reproche de ne pas croire beaucoup à la médecine. Mais ses doutes étoient d'autant moins blâmables, qu'il s'occupa sans cesse à rendre les ressources de son art plus certaines. Ses ouvrages sont : I. *Lettres sur les Eaux minérales de Béarn*, 1746, & 1748, in-12. II. *Recherches anatomiques sur la position des glandes*, 1751, in-12. III. *Dissertation sur les écrouelles*, 1751, in-12. IV. *Dissertation sur les crises*, 1755, in-12. V. *Recherches sur le pouls*

par rapport aux crises, 1772, 4 vol. in-12 : cet ouvrage qui montre beaucoup de sagacité, a été traduit en anglois. VI. *Recherches sur quelques points de l'Histoire de la Médecine*, 1764, 2 vol. in-12. VII. *Recherches sur le tissu muqueux ou l'organe cellulaire, & sur quelques maladies de poitrine*, 1766, in-12. VIII. *Traité des maladies chroniques*, tome premier, in-8°, 1776. Voyez son *Eloge*, par M. Gardanne, docteur en médecine de Paris, 1777, & par M. Roussel 1778.

BORDINGIUS, (André) fameux poète Danois. Ses Poésies ont été imprimées à Copenhague en 1736; & elles sont d'autant plus estimées en Danemarck, que les versificateurs y sont fort rares : ce qui prévient beaucoup en faveur du génie national.

BORDONE, (Paris) peintre, né vers 1520 à Trévise en Italie, d'une famille noble, disciple du Titien, vint en France en 1538. Il y peignit François I, & plusieurs dames de sa cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, & s'y procura une vie heureuse par ses richesses & son goût pour tous les beaux-arts. Il y a au palais-royal de Paris une Sainte Famille de Bordone. Son tableau le plus estimé est celui de l'Aventure du Pêcheur, qu'il peignit pour les confreres de l'école de S. Marc. Il revint à Paris, où il mourut l'an 1587.

BORÉ, (Catherine de) fille d'un simple gentilhomme, étoit religieuse du couvent de Nimpt-schen en Allemagne, à 2 lieues de Wittemberg, lorsqu'elle

quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles suscités dans l'Eglise par Luther. On prétend que ce fut Léonard Cope, sénateur de Torgaw, qui les porta à prendre cette résolution. Elles exécuterent ce projet un jour de vendredi saint. Luther prit la défense de ces religieuses & de Léonard Cope, & publia une Apologie pour justifier leur apostasie. Catherine de Bore, retirée à Wittemberg, y vécut, dit-on, assez librement avec des étudiants de cette université. Luther, passionnément amoureux de cette religieuse, l'épousa deux ans après, en 1526, fort brusquement: soit pour faire dépit aux catholiques, soit plutôt pour satisfaire sa passion & pour étouffer les cris du public. Catherine n'avoit alors que 26 ans. Elle joignit aux agrémens de la figure, une coquetterie amusante. Le réformateur, beaucoup plus vieux qu'elle, en fut aimé, comme s'il eût été dans son printemps. Son caractère étoit cependant peu propre à faire des heureux. Hautaine, ambitieuse, magnifique au-dehors, avare dans son domestique, elle avoit l'orgueil de la noble Allemande, & les petites-fesses de son sexe. Elle mourut en 1552, âgée d'environ 53 ans. Frédéric Meyer a donné sa *Vie* en 1 vol. in-4°, dans laquelle, malgré les efforts de l'auteur panegyriste, on démêle sans peine les vices de cette moniale, & de l'hérésiarque, son prétendu époux.

BORÉE, fils d'Astrée & d'Héribée, l'un des quatre principaux vents, enleva Orithye, fille d'Erechthée. Il en eut deux

filz, Calais & Zéthès. La fable raconte, que s'étant transformé en cheval, il procura à Dardanus, par cette métamorphose, douze poulains d'une telle légèreté, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les poètes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le visage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du septentrion.

BOREL, voy. BORREL.

BOREL, (Pierre) né à Castres, en 1620, médecin ordinaire du roi, associé de l'académie des sciences pour la chymie, mourut en 1689, & selon d'autres en 1678. On a de lui : I. *De vero Telescopii inventore*, à La Haye, 1651, in-4°. II. *Les Antiquités de Castres*, imprimées dans cette ville en 1649, in-8°. ce livre est rare. III. *Treſor des recherches & des antiquités gauloises*, Paris, 1655, in-4°. Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phrases de la langue françoise, est estimé & consulté. On le trouve à la fin de la dernière édition du *Dictionnaire étymologique* de Ménage. IV. *Historiarum & observationum Medico-Physicarum Centuriæ quinque*, Paris, 1676, in-8°. V. *Bibliotheca Chymica*, Paris, 1654, in-12.

BORELLI, (Jean-Alfonse) Napolitain, né en 1608, professeur de philosophie & de mathématiques à Florence & à Pise, mort à Rome en 1679, est auteur d'un traité estimé de *motu animalium*, Rome, 1680 & 1681, 2 vol. in-4°, & d'un autre, de *vi percussionis*, Leyde, 1686, in-4°, où l'on trouve des observations curieuses & des vues neuves. Il fut peut-être le

premier qui tenta, mais avec très-peu de succès, de réduire à une démonstration exacte, les théorèmes de la physiologie, sur laquelle est fondée la médecine. Du reste, il y a dans ces deux ouvrages d'excellentes observations, dont les physiciens de ce siècle ont profité très-souvent sans citer la source ; genre d'ingratitude qui accommode si bien la vanité, & qui honore si peu la science. Quoiqu'il eût part aux bienfaits de la reine Christine qui l'avoit appelé à Rome, il mourut assez pauvre ; & il augmenta la longue liste des savans, auxquels la fortune a manqué, ou qui n'ont pas eu le talent de bien user de ses dons.

BORGHESE, (Paul Guidotto) peintre & poète italien, né à Lucques, avoit 14 talens ou métiers. Il n'en mourut pas moins dans une extrême misère, en 1626, à 60 ans. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du Tasse, il crut faire tomber sa *Jérusalem délivrée*, en composant un autre poème, où il prenoit le genre, la mesure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de son rival. Il ne lui manquoit plus que le génie. Il intitula son ouvrage, qui est, dit-on, resté manuscrit : *La Jérusalem ruinée*. Il n'eut pas plus de succès que le *Lutrigot* ; parodie du *Lutrin* de Boileau, par Bonnecorse.

BORGHINI, (Vincent) né à Florence en 1515, d'une famille noble, se fit bénédictin en 1531. Il fut un des réviseurs choisis pour la correction du *Décameron* de Boccace, ordonnée par la congrégation de l'*Index*, & exécutée dans l'édition

de Florence, 1573, in-8°. Mais son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait le plus d'honneur, est celui qui a pour titre : *Discorsi istorici di M. Vincenzo Borghini*, imprimé à Florence, 1584 & 1585, en 2 vol. in-4°, & réimprimé dans la même ville en 1755, avec des remarques. Il y traite de l'origine de Florence, & de plusieurs points intéressans de son histoire, de ses familles, de ses monnoies, &c. Borghini mourut en 1580, après avoir refusé par humilité, l'archevêché de Pise, qui lui fut offert quelque tems avant sa mort. — Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain, de même nom, & probablement de la même famille (*Rafaëlo BORGHINI*), auteur de plusieurs Comédies, & d'un traité sur la peinture & la sculpture, assez estimé, sous le titre de *Riposo della Pittura, e della Scultura*, publié à Florence en 1584, in-8°, & 1730, in-4°.

BORGIA, (César) second fils naturel d'Alexandre VI, fut élevé par son pere à la dignité d'archevêque de Valence, & à celle de cardinal. Il se montra digne de lui, par sa passion pour Lucrece sa sœur, & par le meurtre de son aîné Jean Borgia, devenu son rival, qu'on trouva percé de 9 coups d'épée en 1497. César passa, après ces forfaits, de l'état ecclésiastique au séculier. Louis XII, qui s'étoit ligué avec ce scélérat pour la conquête du Milanez, le fit duc de Valentinois, & lui donna en mariage Charlotte d'Albret, qu'il épousa malgré sa qualité de diacre, sur la dispense que lui en donna son pere. Borgia soutenu par les

troupes du roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pezaro & Rimini, s'empara du duché d'Urbain & de la principauté de Camérino. Les principaux seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. César ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Sinigaglia, les enferme dans cette place, & se fait de leurs personnes. Vitelli Oliverotto da Fermo, Jean des Ursins & le duc de Gravina, furent étranglés. Le cardinal des Ursins, partisan de ces infortunés, est conduit au château Saint Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au duc de Valentinois toutes les places de la maison des Ursins; il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre cardinal qu'Alexandre avoit fait passer par toutes les charges les plus lucratives de la cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit; & Borgia recueillit sa succession qui montoit à plus de 80 mille écus d'or. Après la mort de son pere, César perdit la plupart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquèrent de le massacrer sous Pie III; la protection du roi de France lui sauva la vie. Le duc de Valentinois l'en remercia en quittant son parti. Jules II, successeur de Pie, le fit mettre en prison à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de Gonsalve de Cordoue, qui l'envoya en Espagne,

où on l'enferma. César s'étant évadé de sa prison, se réfugia vers Jean d'Albret, roi de Navarre, son beau-frere. Il se mit à la tête de son armée, contre le connétable de Castille. Il alla mettre le siege devant le château de Viane, & y fut tué le 12 mars 1507 (voyez ALEXANDRE VI). Ce scélérat avoit de la bravoure, de la souplesse & de l'intrigue; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand homme. Il avoit pris pour devise: *Aut Cæsar, aut nihil*. Ce qui donna lieu à un poëte de faire ce distique:

Borgia Cæsar erat, factis et nomine Cæsar;
Aut nihil aut Cæsar, dixit: utrumque fuit.

BORGIA, (Saint François de) voyez FRANÇOIS.

BORIS-GUDENOU, grand écuyer de Moscovie, & beau-frere du grand-duc, fut régent de l'état pendant le regne de Fædor. Voulant s'emparer de la couronne, il fit tuer Démétrius, frere de Fædor, à Uglitz, où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter; il envoya des soldats pour raser le château d'Uglitz, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le jeune Fædor, pour se rendre maître absolu de l'empire. Il feignit de refuser la dignité suprême; mais il employa secrètement toutes sortes de moyens pour l'obtenir par l'élection des grands. Il obtint ce qu'il souhaitoit: mais son bonheur fut

traversé par l'imposture de Griska, qui parut sous le nom de Démétrius, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir. Il persuada à celui-ci que l'assassin envoyé par Boris avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis l'avoient fait évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au grand-duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs officiers de Boris, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnerent Fædor-Bonitowits, fils de Boris, qui étoit fort jeune; mais la prospérité des armes du faux Démétrius les engagea ensuite à le reconnoître pour leur prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au château, & arrêta prisonnier le jeune grand-duc avec sa mere. En même tems on envoya supplier Démétrius de venir prendre possession de son royaume. Le nouveau roi fit tuer la mere & le fils le 10 juin 1605, & c'est ainsi que finit cette tragédie.

BORLACE, (Edmond) docteur en médecine, Anglois, exerça avec succès sa profession à Chester, & s'adonna à l'étude de l'histoire dans ses momens de loisir. Il mourut en 1682, après avoir publié: I. *Histoire de la réunion de l'Irlande à l'Angleterre*, Londres, 1675, in-8°. II. *Histoire de la rébellion d'Irlande en 1641*, Londres, 1680, in-fol., en Anglois.

BORLASE, (Guillaume) né à Pendéen en Cornouailles l'an 1696, fut successivement ministre à Ludgvan & à S. Just. Sa science le fit admettre dans

la société royale de Londres, & il mourut le 31 août 1772, après avoir donné au public : I. *Observations sur l'Etat ancien & présent des Isles de Scilly*, Oxford, 1756, in-4°. II. *Histoire naturelle de Cornouailles*, Oxford, 1758, in-fol. III. *Antiquités de Cornouailles*, Londres, 1769, in-fol.

BORNIER, (Philippe de) lieutenant-particulier au préfidial de Montpellier, naquit dans cette ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui : I. *Conférences des nouvelles ordonnances du roi Louis XIV, avec celles de ses prédécesseurs*, 1755, 2 vol. in-4°. II. *Commentaires sur les conclusions de Ranchin*. Ces deux ouvrages, & sur-tout le premier, sont des sources dans lesquelles les juriconsultes François ne cessent de puiser.

BORREL, (Jean) connu sous le nom de *Buteo*, chanoine régulier de S. Antoine, se distingua de son tems dans les sciences abstraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné, l'an 1492, & mourut à Cénar, bourg voisin de Romans, en 1572. Il donna en 1554 à Lyon, in-4°, le Recueil de ses ouvrages géométriques. On y trouve d'excellentes Dissertations, où l'auteur unit la solidité du jugement à l'exactitude de la géométrie, entr'autres une Dissertation sur l'arche de Noé, très-estimée des savans. Il y démontre que la capacité de ce vaisseau étoit parfaitement proportionnelle à son objet. Jean Pelletier a trouvé quelques difficultés dans son plan d'architecture, qu'il a fait disparaître

par le moyen des changemens qu'il propose. Kircher, Lami, Cumberland, Budée, Wilkins se font exercés sur le même sujet. Quelques incrédules qui n'ont pu opposer rien de solide à leur géométrie, se sont bornés à la tourner en ridicule. C'est leur dernière ressource. Mais quoique les divers systèmes sur la structure de l'arche ne soient que des conjectures, elles démontrent cependant que les commentateurs qui ont travaillé à éclaircir la narration des Livres Saints, ont eu en général plus de capacité, de lumieres, d'érudition, de jugement que ceux qui font profession de mépriser les anciens monumens, sans pouvoir en donner aucune raison.

BORRI, (Joseph François) né à Milan le 4 mai 1627, enthousiaste, chymiste, hérésiarque & prophete, s'attacha d'abord à la cour de Rome; mais ayant ensuite déclamé contre elle, & rempli la ville du bruit de ses révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan, sa patrie, il contrefit l'inspiré, dans la vue, dit-on, de s'en rendre le maître par les mains de ceux auxquels il communiquoit son enthousiasme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté; & pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faisoit jurer ensuite de contribuer, autant qu'il seroit en eux, à la propagation du regne de Dieu, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une seule bergerie, par les armes d'une milice dont il devoit être le général & l'apôtre. Ses desseins ayant été

découverts, il prit la fuite; l'inquisition lui fit son procès, & l'abandonna à la justice séculière qui le condamna comme hérétique à perdre la vie, ce qu'il méritoit d'ailleurs comme séditieux & perturbateur du repos public: son effigie fut brûlée avec ses écrits à Rome en 1660. Borri se réfugia à Strasbourg, & delà à Amsterdam, où il prit le titre modeste de *Médecin universel*. Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hambourg, où la reine Christine perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le roi de Danemarck imita Christine, & ne réussit pas mieux. Borri se sauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui étoit alors à la cour de Vienne, le réclama. L'empereur le rendit, mais avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome, il y fut condamné à faire amende honorable & à une prison perpétuelle. Il mourut en 1695, à 68 ans, au château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la prière du duc d'Es-trées, qu'il avoit guéri d'une maladie désespérée. On a de lui de mauvais ouvrages sur l'alchimie. Son livre intitulé: *La Chiave del Gabinetto*, Cologne, 1681, in-12, est rare & se vend cher.

BORRICHIVS, (Olaus) professeur de médecine à Copenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laissa une somme considérable pour l'entretien des pauvres étudiants. Il ne voulut jamais se marier, ne croyant pas que ses études & sa philosophie pussent se concilier avec les

embarras du mariage; & persuadé que le génie perd toujours quelque chose de son élévation & de sa force dans la société de la femme. On a de lui beaucoup d'ouvrages. I. *De Poetis Græcis & Latinis*. II. *Antiquæ Romæ imago*. III. *De somno & somniferis*, 1680, in-4°. IV. *De usu plantarum indigenarum*, 1688, in-8°. &c.

BORROMÉE, (S. Charles) naquit en 1538 dans le château d'Arone, du comte Gibert Borromée, & de Marguerite de Médicis. Charles s'adonna de bonne heure à la retraite & aux lettres. Son oncle maternel, Pie IV, l'appella auprès de lui, le fit cardinal & archevêque de Milan. Charles n'avoit alors que 22 ans. Il conduisit les affaires de l'Eglise, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant long-tems; il forma une académie, composée d'ecclésiastiques & de séculiers, que son exemple & ses libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune cardinal, au milieu d'une cour fastueuse, se laissa entraîner au torrent, se donna des appartemens, des meubles & des équipages magnifiques. Sa table étoit servie somptueusement, sa maison ne désemplissoit point de gentilshommes & de gens-de-lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la soutenir. On le vit dans peu de tems grand-pénitencier de Rome, archiprêtre de Ste.-Marie-Majeure; professeur de plusieurs couronnes, & de divers ordres religieux & militaires; légat de Bologne, de la Romagne & de la Marche d'Ancone. C'étoit dans ce tems-là que se tenoit

le concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du clergé. Charles, après l'avoir conseillée aux autres, l'exécuta sur lui-même. Il réforma tout d'un coup jusqu'à 80 domestiques de marque, quitta la soie dans ses habits, s'imposa chaque semaine un jeûne au pain & à l'eau. Il se prescrivit bientôt des choses bien plus importantes. Il tint des conciles, pour confirmer les décrets de celui de Trente, terminé en partie par ses soins. Il fit de sa maison un séminaire d'évêques; il établit des colleges, des communautés; renouvela son clergé & les monasteres; forma des asyles pour les pauvres & les orphelins, pour les filles exposées à se perdre, où qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Mais de tous ces établissemens, celui qui produisit les fruits les plus précieux & les plus étendus, ce fut les séminaires épiscopaux, dont les réglemens servirent de modele à tous ceux qui furent fondés dans la suite, & dont l'Eglise tira de si grands avantages, que lorsque l'empereur Joseph II entreprit de détruire dans ses états la religion catholique, il ne crut pouvoir employer à ce dessein un moyen plus sûr, que de les abolir, en les remplaçant par une école profane & hétérodoxe, sous le nom de *seminaire-général*, que les catholiques appellerent *nouvelle Babylone*. Le zele de Charles enchantait les gens de bien, & irritait les méchans. L'ordre des Humiliés, qu'il voulut réformer, excita contre lui un frere Farina, membre détestable de cette congrégation. « Ce malheureux

(dit un auteur qui a écrit la Vie de S. Charles avec autant d'exactitude que d'intérêt) » se » posta à l'entrée de la chapelle » du palais archiepiscopal, le » 26 octobre 1569, dans le tems » où le Saint faisoit la priere » du soir avec sa maison. On » chantoit alors une antienne, » & on étoit à ces mots : *Non* » *turbetur cor vestrum, neque* » *formidet*. Le prélat étoit alors » à genoux devant l'autel. L'af- » fassin, éloigné seulement de » cinq à six pas, tire sur lui un » coup d'arquebuse chargée à » balle. Au bruit de l'instru- » ment meurtrier, le chant » cesse, & la consternation de- » vint générale. Charles, sans » changer de place, fait signe » à tous de se remettre à ge- » noux, & finit sa priere avec » autant de tranquillité que s'il » ne fût rien arrivé. Le Saint qui » se croit blessé mortellement, » leve les mains & les yeux au » ciel, pour offrir à Dieu le sa- » crifice de sa vie; mais, s'étant » levé après la priere, il trouva » que la balle qu'on lui avoit ti- » rée dans le dos, étoit tombée » à ses pieds, après avoir noirci » son rochet ». Charles de- » manda la grace de son meur- » trier qui, ayant été arrêté quel- » que tems après ce forfait, fut » puni de mort, malgré ses sol- » licitations, & dont l'ordre fut » supprimé. Ces contradictions » n'affoiblirent point l'ardeur du » saint archevêque. Il visita les » extrémités abandonnées de son » diocese, abolit les excès du » carnaval, distribua le pain de » la parole à son peuple, & s'en » montra le pasteur & le pere. » Dans les ravages que fit une » peste cruelle, il assista les pau-

vres par ses ecclésiastiques & par lui-même; vendit ses meubles pour soulager les malades; & désarma la Divinité par des processions, auxquelles il assista pieds nus & la corde au cou. Il finit saintement sa carrière en 1584, à 47 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages sur des matieres dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 vol. in-fol. en 1747 à Milan. La bibliothèque du saint Sépulcre de cette ville conserve précieusement 31 volumes manuscrits de Lettres du saint prélat. Le clergé de France a fait réimprimer à ses dépens, les instructions qu'il avoit dressées pour les confesseurs. Ses *Acta Ecclesie Mediolanensis*, Milan, 1599, in-fol., sont recherchés. Paul V le canonisa en 1610. Le P. Touron a écrit sa *Vie* en 3 vol. in-12, Paris, 1761: ouvrage écrit d'un style lâche & diffus, mais exact & édifiant. Il y en a une plus ancienne traduite de l'italien, & imprimée à Lyon en 1675, in-4°, mise en latin & publiée avec beaucoup de notes, à Milan & à Ausbourg, 1758, in-fol. On peut consulter encore de *Vita & rebus gestis Caroli S.R.E. Cardinalis, libri septem*, Milan, 1592, & Bresse, 1602, in-4°. Voyez l'article SAXI.

BORROMÉE, (Frédéric) cardinal & archevêque de Milan, héritier de la science & de la piété de Charles son cousin-germain, naquit à Milan le 18 août 1564, & mourut le 21 septembre 1631. Il professa les humanités à Pavie; & fut toujours depuis le protecteur des gens-de-lettres; c'est lui qui a fondé la célèbre bibliothèque

ambrosienne. On a de lui: *Sacra colloquia*; *Sermones Synodales*; *Meditamenta litteraria*; *Ragionamenti synodali*; Milan, 1632, 3 vol. in-4°.

BORROMINI, (François) architecte, né à Biffone au diocèse de Côme, en 1599, mort en 1647, se fit une grande réputation à Rome, où il fut plus employé qu'aucun architecte de son tems. On voit grand nombre de ses ouvrages en cette ville, dont la plupart ne sont pas un modele pour les jeunes artistes. On y trouve beaucoup d'écarts & de singularités; mais en même tems, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître un talent supérieur & l'empreinte du génie. Cet architecte en avoit beaucoup. Ce fut en s'efforçant de surpasser le Bernin, dont il envioit la gloire, qu'il s'éloigna de la simplicité, qui est la vraie base du beau, pour donner dans ce goût d'ornemens extravagans, qui ont fait comparer son style en architecture, au style littéraire de Sénèque & de Lucain.

BORZONI, (Luciano) peintre, naquit à Genes en 1590. Il réussit dans le portrait & dans l'histoire. Son génie étoit vif & fécond, son dessin précis, son pinceau moëlleux. Il mourut à Milan en 1645. Ses trois fils, Jean-Baptiste, Carlo & François-Marie, se distinguèrent dans l'art que leur pere avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes, vers 1657. Le dernier excella dans les paysages, les marines & les tempêtes. On dit qu'il s'exposoit aux injures du tems & à la fureur des flots, pour représenter avec plus de vérité

les accidens de la nature. Il mourut en 1679, à Genes sa patrie.

BOS, (Lambert) professeur en grec dans l'université de Franeker, né à Workum dans les Pays-Bas en 1670, est connu par une édition de la version grecque des Septante, à Francker, 1709, en 2 vol. in-4°, avec des variantes & des prolegomenes. Il mourut en 1717. Il a composé d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Observationes in N. Testamentum*, 1707, in-8°. — *In quosdam Auctores Græcos*, 1715, in-8°, & sa nouvelle édition de la *Grammaire Grecque de Vellerus*, avec des additions.

BOS, voyez DUBOS.

BOSC, (Jacques du) Normand, auteur de l'*Honnête femme* & de la *Femme héroïque*, étoit Cordelier. D'Ablancourt, ami de du Bosc, honora l'*Honnête femme* d'une préface. Le second ouvrage n'eut pas la même vogue. Du Bosc, après avoir exercé sa plume sur les femmes, se mêla de controverse. Il écrivit contre les solitaires de Port-Royal; mais après quelques escarmouches, il se retira du combat.

BOSC, (Pierre du) né à Bayeux en 1623, devint ministre de l'église de Caen, puis de celle de Rotterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui 7 vol. de Sermons, qui tiroient leur principal mérite de son action & de sa bonne mine. Il eut de la réputation dans son parti. Voyez sa *Vie* par le Gendre, 1716, in-8°.

BOSCAGER, (Jean) juriconsulte de Beziers, mort en 1687, à 87 ans, enseigna le droit à Paris avec succès. Il

Tome II.

laisa une *Institution au Droit François & au Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4°. Dans un voyage qu'il fit à Padoue, l'université de cette ville applaudit à son mérite. La devise qu'il fit sur le nom qu'elle portoit d'*Academia del bove*, en faisant allusion à Isis, *ex bove facta dea est*, fut trouvée si belle, qu'on la fit graver sur la porte en lettres d'or. Il y prononça sur ce sujet un discours, partie moral, partie mythologique, ou après avoir prouvé la nécessité du travail dont le bœuf est le symbole, il montra que le travail élevoit l'homme au-dessus de sa condition & le rendoit égal aux immortels; ce qui étoit figuré par le changement d'Isis en déesse. La mort de Boscager fut bien triste. Un soir qu'il se promenoit seul, dans une campagne à 6 lieues de Paris, il tomba dans un fossé, & n'en fut retiré que le lendemain, presque sans sentiment & sans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Venise par André Navagero, ambassadeur de la république auprès de Charles V. C'est dans cette ville qu'il apprit à transporter la rime de la poésie italienne, à l'espagnole. Garcilasso & lui sont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette poésie. Son style est majestueux, ses expressions élégantes, ses pensées nobles, ses vers faciles, ses sujets variés. Ses principales pieces sont: *Medina*, 1544, in-4°; *Salamanca*, 1547, in-8°. Boscan réussissoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

V.